

Tunisie : quand un peuple commence sa révolution

C'est la population elle-même, des gens modestes, à commencer par ceux vivant dans des villages, dans les régions les plus pauvres du pays, qui ont, par leur insurrection, mis dehors un des grands dictateurs du monde actuel.

Ils n'ont eu pour les aider aucun parti, car les opposants que tolérait le régime sont tous issus de milieux plus aisés, avocats, journalistes, hommes d'affaires, incapables d'imaginer une seconde que le peuple lui-même pouvait avoir un jour le courage d'affronter la police, ses matraques, ses séances de torture, ses armes à feu. Au mieux, quelques uns avaient engagé des grèves de la faim individuelles, pris des risques personnels dans leurs déclarations.

Et c'est ce qui a étonné le monde. Pourquoi, au moins pendant un moment, la peur a-t-elle changé de camp ? Comment des gens inorganisés ont-ils pu être aussi efficaces alors qu'ils n'ont eu, pour seule aide un peu expérimentée, que celle de militants ouvriers, à la base, membres de l'unique centrale syndicale UGTT (et bien que sa direction soit aussi sous la coupe du régime) ?

C'est qu'au sein de la population la plus simple, il se passe de grandes choses que les hauts dignitaires, leurs policiers, et même les journalistes, trop loin d'elle, n'imaginent pas.

Notre société s'est un peu trop mise à ne croire qu'à l'individualisme. Et elle est étonnée de découvrir qu'existent des mouvements collectifs : à un même moment, voilà que nous pouvons ressentir la même chose, les mêmes sentiments. Et ceci est profondément humain.

Il y a ainsi des moments où l'étincelle de révolte de quelques-uns peut être reprise, au nom de la dignité, le sentiment humain le mieux partagé. Il arrive encore que toute une population locale soudain, se reconnaît dans ce sentiment de révolte, se mobilise. Il arrive aussi que le courage alors possible s'étende comme une traînée de poudre, effaçant des années de peur, d'humiliations, de silence rentré.

Toute une nation, et parfois plus, se découvre alors comme des ailes : tel un courant électrique qui parcourt la société, l'on devine à quelques

signes, invisibles pour les tenants de l'ordre en place, qu'ailleurs, l'on ressent la même chose, qu'on éprouve le même courage. L'on sait alors qu'on n'est plus seuls.

La réaction même des autorités, sa violence physique ou verbale, ses mensonges, d'ordinaire suffisants à étouffer toute idée de révolte, se retourne alors et devient un combustible supplémentaire au feu qui se répand. Mieux, pour ceux qui sont isolés les uns des autres par l'absence de libertés, ces discours, cette réaction, deviennent un ciment commun. A la nouvelle du déploiement ailleurs des forces de l'ordre, on devine que la même révolte existe et vit aussi là-bas.

On découvre la force de la multitude, une énergie nouvelle, une richesse cachée, quand elle ose se soulever pour une cause noble. Alors, les moments de faiblesse, les coups durs deviennent plus supportables, et peuvent être surmontés par l'avancée des autres.

Enfin chacun, avec une intelligence politique aiguisée au plus haut point, peut même deviner, sur le visage d'un dirigeant, aux intonations de son discours, s'il va toucher, convaincre, ou au contraire, confirmer sa déroute.

Bien sûr, il faudrait bien d'autres choses, une organisation du peuple lui-même, pour définir de nouvelles étapes, de nouveaux objectifs. Car en face, les anciens profiteurs du régime, politiciens, bourgeois grands et moyens, essayent d'aller au plus vite pour construire la leur, d'organisation, en mettant en place des élections.

Quoi qu'il en soit, la population tunisienne a réussi les premiers pas d'une révolution politique en mettant dehors Ben Ali et sa famille. Un exemple pour tous les peuples.

16/1/2011

L'Ouvrier n° 222

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org